

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 19

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ah dame ! mon pauvre Pierre, il se passe bien des choses en vingt ans...

— Ils ont quitté le pays, peut-être ?...

— Non.

— Marguerite ne s'est pas remariée ? dit Pierre en affectant de rire malgré le tremblement de sa voix.

— Marguerite était une bonne et honnête créature, incapable de vivre sans toi; aussi, te croyant mort.. elle est morte...

— Morte !

Il appuya ses poings sur ses yeux, et d'un ton rauque:

— Et mes enfants ?

— Oh ! eux vont bien; ce sont de beaux enfants et de bons sujets. A la mort de la mère, qui arriva si tôt la guerre, leur oncle Wilhem, le beau-frère de ta femme, tu sais celui que tu appelais le Badois, vint s'établir ici et les éleva avec les siens. Il a bien agi avec eux; il a bien marié Marie-Anne, et comme Frantz avait le goût du métier, il l'a fait entrer dans les gendarmes.. Et, tiens, voilà les deux marmots de ta fille qui sortent de l'école... Hé ! les petits, venez ici !

Deux bambins joufflus arrivèrent, en se tenant la main; ils avaient à peu près l'âge des enfants de Pierre lorsqu'il les avaient quittés et il se les représentait encore ainsi...

— Embrassez votre grand-père, dit Munckel.

Les petits regardaient étonnés ce vieillard inconnu qui pleurait en les embrassant.

— Et puis allez prévenir votre mère..

— Non, ils me conduiront eux-mêmes. Vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas, mes minois ? Habitez-vous encore la vieille maison ?

— Non, à la ferme des cigognes.

— Ah ! Marie-Anne a donc épousé le fils à Jean-Claude ?

— Non, la ferme a été vendue. Jean-Claude a opté et est parti avec sa famille; c'était un orgueilleux qui méprisait les gens paisibles restés au pays.

— Et comment s'appelle ton papa, petite ?

— Hermann Kötser.

— Ce n'est pas de chez nous...

— Non, c'est un Badois qui est établi ici...

— Ma fille est mariée à un Prussien !..

Il avait posé les enfants à terre et s'était levé tout pâle .. L'hôte le regarda d'un air ennuyé.

— Ah dame ! tu sais, depuis vingt ans, il y a du changement...

— Et Frantz ?

— Frantz... tu ne seras peut-être pas content non plus, mais qu'y faire ?

— Que fait-il ? où est-il ?

— Mon oncle Frantz est ici, dit le petit garçon.

— Il est gendarme, ajouta la petite.

— Gendarme !.. Prussien ?...

— Mais oui, répondirent les enfants en inclinant la tête.

Le vieux montra le poing au ciel avec une imprécation terrible. Les deux petits le regardaient effrayés. Enfin, se calmant un peu, il jeta son sac sur son épaule, prit son bâton.

— Je m'en vais, Munckel, je pars; je n'aurais jamais dû revenir pour voir mes enfants devenus ce qu'ils sont. On me croyait mort, je resterai mort. Plût à Dieu que je le fusse en effet.

Un instant encore, il contempla les têtes blondes, les yeux bleus tournés vers lui.

— Ne dis rien à ma fille... ce n'est pas sa

faute... invente une histoire... Adieu, mon vieux... adieu !

Et il s'éloigna à grand pas, malgré les efforts de l'aubergiste.

Il allait vite, vite, fuyant ce lieu maudit où il n'avait trouvé que mort et déception... Il marchait... marchait... courant presque, quand une main se posa sur son épaule.

— Vos papiers ?

Il se retourna brusquement... Un gendarme était devant lui. C'était une figure jeune, fraîche, où il crut retrouver quelque chose comme un souvenir lointain...

Alors... sans répondre... lentement... le regard fixé sur le Prussien... il lui tendit son certificat de libération.

L'autre lut... eut un geste d'étonnement... devint rouge, cramoisi, puis pâle comme un mort...

— Mon père, s'écria-t-il tout ému, en s'avancant les bras tendus.

Le vieux restait immobile, les yeux baissés.

— Mon père, je me nomme Frantz Wulsser, je suis votre fils.

Le père répondit d'une voix basse et sourde:

— Je n'ai plus de fils... mes enfants sont morts quand ils étaient tout petits... et Français.

L'autre pâlit et reprit d'une voix étranglée:

— Mon père !...

— Je suis Français, moi; depuis vingt ans je pourrais au fond d'une forteresse prussienne; mes enfants ne peuvent pas être Prussiens !

— Mon père, je vous en supplie...

Mais l'ancien sergent s'exaspérât de plus en plus

— Race maudite ! ils m'ont tout pris, ma patrie, ma liberté, ma femme, mes enfants. C'est trop !.. c'est trop !

Le jeune homme courba le front.

— Pardonnez-moi, mon père...

— Ce n'est pas votre faute, reprit le vieux d'un ton doux, vous étiez trop petits, vous, vous ne saviez pas... On vous a élevés comme cela... mais c'est dur... bien dur !

L'autre se taisait, accablé.

— Allons, je pars, oublez-moi ; pensez toujours que je suis mort il y a vingt ans.... Moi je croirai que je vous ai perdus tout petits. Adieu.

....Et le Prussien demeura seul, debout au milieu de la route.... longtemps... longtemps les yeux fixés sur ce point noir qui disparaissait à l'horizon... du côté de la France.

Arthur DOUBLIAC.

Boutades.

Dumanet est de garde à l'entrée d'une poudrière. Arrive un monsieur très chic et fumant un superbe havane :

— Pardon, bourgeois, avant d'entrer faudrait éteindre vot' mégot...

— C'est dommage, un si bon cigare.

— Passez-le-moi, bourgeois, j' vas l'entretenir jusqu'à vot' sortie.

Deux ivrognes font une petite visite à la Morgue. Ils contemplent longuement un noyé; puis l'un d'eux se tournant vers son copain :

— Tu vois, mon vieux, voilà où ça conduit... de boire trop d'eau !

L'analyse des vins — M. Frédéric Seiler, chimiste cantonal, vient de faire paraître chez M. Benda, à Lausanne, une « Statistique des résultats d'analyses de vins suisses d'origine authentique. » C'est un travail conscientieux qui a exigé près de deux ans de recherches et de démarches diverses, sans parler des analyses.

Chaque canton, avec ses principaux vins figure à son rang alphabétique.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

Première série, nouvelle édition : illustrée, contenant entre autres: La mappemonde qui penche. — On voïadzo ein tsemin dè fai. — Les domestiques femmes. — Réponse de deux servantes. — La bataille dè St-Dzaquie — L'histoire dè Guyaume-Tè. — La fin des épaulettes. — Lettre d'un Grand-conseiller. — Lé dou rats. — Une fête villageoise. — Une revue d'autrefois. — Lé dragons dè Villâ. — La tsanson dâo thorax. — Le char de Jean Louis. — Surnoms des communes Vaudoises. — Aux habitants des étoiles. — Une fête villageoise. et plusieurs autres morceaux amusants. — *En vente au bureau du Conteure et chez tous les libraires. Prix fr. 2.*

Problème.

Une bourse contient une certaine somme; on en a retiré une première fois le cinquième du contenu; puis on y a remis 120 fr. Plus tard, on a retiré de nouveau le huitième du contenu de la bourse, et enfin on y a remis 60 fr. Ces opérations faites, il se trouve que le contenu de la bourse n'a pas changé. Quel était-il ?

OPÉRA. — Le *Grand Mogol*, cet opéra-bouffe désolant, et dont la partition contient des pages ravissantes, a été donné hier avec grand succès; une seconde représentation en sera sans doute généralement demandée.

Demain, dimanche : **La Cigale et la Fourmi**, charmante opérette qui a fait deux fois salle comble.

A l'étude : *Madame Favart*; — *La Grande Duchesse*; — *La fille de Madame Angot*.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,50. — Communes fribourgeoises 3 % différenciée à fr. 48,10. — Canton de Genève 3 % à fr. 108,25. De Serbie 3 % à fr. 76, — Bari, à fr. 53, — Barletta, à fr. 36, — Milan 1861, à 33, — Milan 1866, à fr. 10, — Venise, à fr. 22, — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 109, — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15, — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & C°, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.